

MAXIME DONZEL

JOAN CRAWFORD

UNE ACTRICE PARMIL
LES MONSTRES



capricci *STORIES*

MAXIME DONZEL

JOAN CRAWFORD
HOLLYWOOD MONSTER

capricci *STORIES*

DIRECTEUR Thierry Lounas
RESPONSABLE DES ÉDITIONS Camille Pollas
COORDINATION ÉDITORIALE Maxime Werner
CORRECTION Célia Loudier
CONCEPTION GRAPHIQUE Juliette Gouret

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR Frédéric Bonnaud, Claire Bourgeois,
Raphaël Clairefond, Clélia Cohen, Philippe Collin, Alain Donzel,
Géraldine de Margerie, Jean-Baptiste Meillon,
Vincent Montagnana, Charles Roncier

© CAPRICCI, 2019
ISBN 979-10-239-0328-7
ISBN PDF WEB 979-10-239-0350-8
DROITS RÉSERVÉS

CAPRICCI - EDITIONS@CAPRICCI.FR - WWW.CAPRICCI.FR

5	ENTRE FREDDY ET CRUELLA
14	UN NOM À MILLE DOLLARS
22	LE DON DE LA PAROLE
28	COMMENT SE FAIRE INVITER CHEZ LES FAIRBANKS
36	BITCH FIGHT AU GRAND HOTEL
42	HUIT FOIS CLARK GABLE
50	POISON
56	UNE VRAIE STAR SE FAIT LIVRER L'OSCAR DANS SON LIT
66	LA BELLE ET LA BÊTE DU WESTERN
72	MADAME PEPSI
82	QU'EST-IL ARRIVÉ SUR LE TOURNAGE DE BABY JANE ?
90	COUPER DES TÊTES
96	LE PETIT SPIELBERG
102	BILLY & BILLIE

ENTRE FREDDY ET CRUELLA

L'ascenseur qui mène Christina Crawford au quatrième et dernier étage du salon funéraire Campbell est minuscule. De tous les invités à la cérémonie funèbre, une petite dizaine de membres de la famille et d'amis proches, mais aussi Andy Warhol qui n'aurait manqué ça pour rien au monde, Christina est la seule à avoir choisi de voir le corps avant la crémation. Elle se retrouve en tête à tête, dans ce petit ascenseur particulièrement lent, avec le thanatopracteur qui comble le silence en lui expliquant comment il s'est inspiré de nombreuses photographies pour préparer le maquillage funéraire. Alors qu'elle s'apprête à voir le corps sans vie de sa mère avec qui elle était en froid depuis plusieurs années,

elle s'étonne de sentir une forme de joie dans le regard de cet homme. Elle comprend qu'il a eu très peur que personne ne veuille voir son travail, lui qui vient d'avoir l'opportunité de faire le dernier maquillage de la légendaire Joan Crawford.

Quelques jours après ce 10 mai 1977, Christina, son frère et ses deux sœurs font face au notaire pour la lecture du testament, rédigé six mois auparavant. À ses filles Cathy et Cindy, elle ne lègue que 77 000 dollars chacune, sur les deux millions qui composent sa fortune. Mais les aînés ont une plus grande surprise encore : « *Il est dans mon intention de ne rien léguer à mon fils Christopher et à ma fille Christina, pour des raisons qui sont évidentes pour eux.* » Fâchée avec ses deux premiers enfants, elle a toujours affirmé que sa progéniture devait, comme elle, construire sa fortune par ses propres moyens. Un an plus tard, Christina décide de publier ses souvenirs d'enfance dans *Mommie Dearest*, un best-seller national et l'un des portraits les plus accablants jamais publiés sur une star de cette magnitude. Celle qui a lutté sans relâche pour contrôler son image publique n'est plus là pour se battre, et l'attaque vient de son propre foyer.

C'est en 1939, à l'âge de 35 ans, que Crawford décide d'adopter un enfant. Une agence s'occupe de lui apporter un nouveau-né que ses parents, une étudiante et un marin, ont choisi de ne pas élever. Elle la baptise « Joan Crawford Junior ». Les

hommes n'ont pas honte de donner leur propre nom à leurs fils, Joan ne voit pas pourquoi elle se priverait. Un an plus tard, comme les lois de Californie n'autorisent pas l'adoption par des femmes célibataires, Crawford doit se rendre au Nevada où une participation financière conséquente lui permet d'adopter officiellement la petite Joan. Mais elle en profite pour changer son nom, car entretemps elle a changé d'avis, et préfère « Christina ». Elle renouvelle l'exploit en adoptant un deuxième bébé et en l'appelant « Phillip Terry, Jr. » comme l'homme qu'elle vient d'épouser... avant de changer le nom de l'enfant à l'âge de 3 ans quand elle divorce.

Dans son livre, Christina exprime de l'admiration pour la carrière de sa mère adoptive, et une certaine tendresse pour ses fêlures intimes, mais elle raconte une enfance de violences physiques et affectives terrifiantes. Les méthodes d'éducation de Crawford sont très strictes. Ayant grandi dans la pauvreté, elle refuse que ses enfants soient gâtés. Ils doivent donc rendre quasiment tous les cadeaux qu'on leur offre, une fois que les photographes sont partis bien sûr. Et Crawford punit sa fille très sévèrement au moindre signe de comportement bourgeois. Christina se retrouve parfois enfermée dans le placard pour apprendre à ne pas avoir peur du noir, attachée dans la cabine de douche si son hygiène n'est pas irréprochable, ou frappée violemment si elle range ses robes sur des cintres en fil de fer plutôt qu'en bois, ce qui

aux yeux de Joan est un manque de respect pour les cadeaux somptueux qu'elle lui offre. En public, Crawford se montre pourtant tendre et aimante avec ses enfants. Marilyn Monroe, après lui avoir rendu visite, raconte que cette femme est une sainte pour avoir offert sa magnifique maison à des orphelins. Christina se sent parfois submergée d'affection et d'amour, et parfois sa mère essaye de l'étrangler, comme un soir alors que Christina est âgée de 13 ans. « *C'est la dernière fois qu'il y a eu de la violence. Je savais que si ça devait arriver à nouveau, je ferais tout mon possible pour me protéger.* »

Christina est envoyée en pension, et une fois adulte les rapports avec sa mère se dégradent quand elle essaye de devenir actrice. Joan l'encourage tout en refusant de l'aider, ou alors particulièrement maladroitement. Un jour, alors qu'elle joue dans un *soap opera* intitulé *Secret Storm*, Christina tombe malade et doit être hospitalisée. Sans prévenir sa fille, Joan propose à la production de la remplacer. Une superstar du cinéma qui propose gratuitement d'endosser un rôle dans une petite production télé, les producteurs ne pouvaient pas dire non, peu importe si l'actrice a la soixantaine, et le personnage 28. C'est dans son lit d'hôpital que Christina découvre le fait accompli, en direct à la télévision. Elles ne se reparleront presque plus jusqu'à la mort de Joan.

À la fin de sa vie, affaiblie et probablement au courant que Christina prépare un livre à charge,

Joan dit à son ami l'écrivain Carl Johnes : « *Tina et Christopher attendent juste que je meure.* » Attristé, Carl suggère qu'il n'est peut-être pas encore trop tard, qu'il doit bien y avoir une solution. Il l'encourage subtilement à se réconcilier avec ses enfants, trop subtilement peut-être pour Joan qui lui répond : « *Oui il y a une solution, je peux les déshériter.* »

À la publication du livre, de nombreux proches de Crawford volent au secours de l'image publique de leur amie défunte. Des stars comme Bob Hope ou Myrna Loy affirment ne jamais avoir assisté à des violences au domicile de Crawford, ce qui est assez risible quand on sait que les violences domestiques ne se font que très rarement devant témoins. Les deux jeunes sœurs de Christina défendent également leur mère, affirmant n'avoir rien vu ni subi des abus racontés par leur aînée, et le témoignage de Christina est vilipendé par les fans qui confondent l'art et la vie : dans *Le Roman de Mildred Pierce*, elle incarnait une mère sacrifiée par sa fille ingrate. Mais d'autres films de Crawford résonnent auprès des défenseurs de Christina, car elle a aussi joué des mères colériques et sans pitié avec ses enfants. Le livre ternit violemment l'image de la star aux États-Unis. Il révèle de plus sa bisexualité, ce qui achève de nourrir une suspicion latente : trop indépendante, trop ambitieuse, Crawford dégageait une énergie virile, et privilégiait des rôles de femmes insoumises. En adoptant des enfants seule, elle a bousculé le

modèle de la famille traditionnelle, et le public voit en elle une égoïste qui n'a agi que pour des raisons publicitaires.

Mais c'est un film qui achèvera de transformer Crawford en monstre. En 1981, la Paramount, le seul studio pour lequel Joan Crawford n'a jamais travaillé, accepte de distribuer une adaptation du livre de Christina. Ironie du sort, le rôle de la star est interprété par Faye Dunaway, la seule actrice de la jeune génération que Crawford avait adoubee : « *De toutes les actrices, seule Faye Dunaway a le talent, la classe et le courage nécessaire pour être une vraie star.* » Le film est un désastre fascinant. Le réalisateur Frank Perry semble avoir poussé tous les potards au maximum, il ne cherche jamais à minimiser le drame, ne nous épargne rien : Crawford ivre coupe les cheveux de sa fille en hurlant, l'étrangle à quatre pattes la culotte à l'air et se vante de nager plus vite qu'elle... qui est âgée de sept ans. Dunaway, qui a travaillé son maquillage et sa gestuelle pour singer l'actrice à la perfection, surjoue dans tous les plans, ce qui fait de sa performance une caricature effrayante, géniale mais forcément polarisante. La scène où elle entre dans la chambre des enfants, la nuit, le visage couvert de crème de beauté, et réveille Christina en furie parce qu'elle a découvert des cintres en fil de fer dans sa penderie, avant de la frapper avec lesdits cintres, provoque un tel malaise qu'il se traduit généralement dans le public par un fou rire, ce qui est rarement l'objectif d'un film

sur l'enfance maltraitée. Dunaway tente de sauver les meubles en expliquant que ses grimaces sont inspirées du théâtre kabuki. Mais sa carrière souffre beaucoup de cet accident industriel, qui est vu comme la trahison d'une icône, un crime qui à Hollywood se paye presque aussi cher que balancer des noms à Joseph McCarthy. Le cinéma américain a par la suite appris à créer des biopics bien plus consensuels, et franchement bien moins intéressants.

Car *Maman très chère* devient culte bien sûr, les meilleures scènes du film sont régulièrement rejouées par des drag queens dans les cabarets de New York à Bangkok. L'expression "*Mommie Dearest*" devient un leitmotiv d'humour noir dans la pop culture américaine, symbole de maternité monstrueuse. Le groupe Blue Öyster Cult écrit un morceau intitulé « Joan Crawford », qui imagine l'actrice devenue zombie sortir de sous la terre pour prendre sa revanche sur sa fille. C'est ainsi que, après avoir traversé sans discontinuer le cinéma américain du muet jusqu'à Spielberg, après avoir été fabriquée sans moule par un studio et réussi à prendre son indépendance pour se réinventer de film en film, cette actrice de génie et quasi-inventrice de la figure de la star moderne est rattrapée après sa mort par son comportement avec ses enfants, et devient un personnage de film d'horreur : en 2003, le célèbre American Film Institute publie une liste des « 50 plus grands méchants du cinéma ». Quelque part

entre Freddy Krueger et Cruella, au milieu de Dark Vador, du Joker et de Dracula, à la quarante et unième place, on trouve ce nom, celui d'un personnage qui n'en est pas un : Joan Crawford. Une actrice hollywoodienne parmi les monstres.